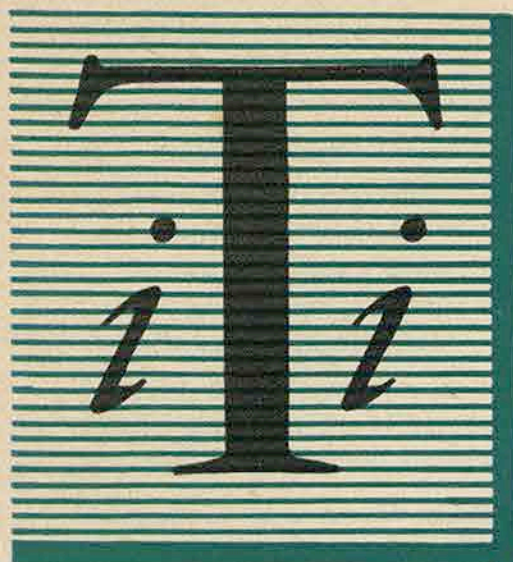




BULLETIN DE L'INSTITUT
INTERNATIONAL DU THÉÂTRE

CRÉATIONS MONDIALES

PUBLIÉ MENSUELLEMENT AVEC LE CONCOURS DE L'UNESCO

SOMMAIRE

PETITES NOUVELLES DE L'IIT.	2
CHILI	
Une création (août 1955).	3
Une création (octobre 1955).	3
Une création (décembre 1955).	3
DANEMARK	
Une création (août 1956).	4
Créations (septembre 1956).	4
FRANCE	
Créations (juillet 1956).	4
Créations (septembre 1956).	5
GRÈCE	
Créations (juin 1956).	5
Créations (juillet 1956).	6
Une création (août 1956).	7
ITALIE	
Une création (décembre 1955).	7
Une création (avril 1956).	8
Créations (mai 1956).	8
JAPON	
Créations du 1 ^{er} au 30 septembre 1955	9
Créations du 1 ^{er} au 31 octobre 1955	10
Créations (novembre 1955).	11
Créations (janvier 1956).	12
PAYS-BAS	
Créations (juin 1956).	13
ROYAUME-UNI	
Créations (juin 1956).	14
Créations (juillet 1956).	15
Créations (septembre 1956).	16

INSTITUT INTERNATIONAL DU THÉÂTRE

MAISON DE L'UNESCO - 19, avenue Kléber - PARIS - XVI^e
Tél. : KLÉber 52-00

Président de l'IIT : MILAN BOGDANOVIC
Présidents d'honneur : J. B. PRIESTLEY, LL. REES, A. O. NORMANN
Président du Comité Exécutif : MILAN BOGDANOVIC
Secrétaire Général de l'IIT : ANDRÉ JOSSET

COMITÉ DES PUBLICATIONS

Président : Kenneth Rae (Royaume-Uni).
Membres : Rosamond Gilder (États-Unis d'Amérique),
Paul-Louis Mignon (France), Oskar Wälterlin (Suisse).

Le contenu de ce Bulletin est fourni
par les différents Centres Nationaux.

Pour vous procurer ce Bulletin
prière de vous adresser à votre Centre National.

PETITES NOUVELLES DE L'IIT

* Le Comité des Publications s'est réuni à la Maison de l'Unesco à Paris, les 17 et 18 septembre.

* La Conférence Mondiale de l'IIT en Inde aura lieu à Bombay du 29 octobre au 2 novembre prochains. Le Comité Exécutif se réunira à Bombay la veille de l'ouverture de la Conférence, le 28 octobre.

* Des Rapports préliminaires sur le Théâtre Populaire et sur le Théâtre pour la Jeunesse ont été envoyés à tous les délégués qui ont fait parvenir leurs noms et leurs adresses au Bureau Central.

* Il est vivement recommandé aux délégués qui ne l'auraient pas encore fait, d'informer d'urgence le Centre Indien du Théâtre, du jour et de l'heure de leur arrivée à Bombay. L'adresse à laquelle écrire est : Mrs. Aida Lobo, 46 Forbes Street, Bombay.

ANDRÉ JOSSET
Secrétaire Général

CHILI

FUERTE BULNES (Fort-Bulnès), Pièce, par MARIA ASUNCION REQUENA.

Teatro Antonio Varas, Santiago. Présentée par le Théâtre Expérimental de l'Université du Chili. Première représentation : 15 août 1955.

3 actes. Durée du spectacle : 2 heures.

Metteur en scène : Pedro Orthous. — Décorateur : Ricardo Moreno. — Distribution (20 h., 10 f.) : Belgica Castro, Gabriel Cruz, Brisolia Herrera, Emilio Martinez, Franklin Caicedo, Roberto Parada, Agustin Siré.

Histoire de la fondation de Fort-Bulnès, en 1843, de son existence précaire, et de sa destruction finale, après six ans d'héroïques efforts qui permirent au Chili d'établir sa souveraineté et son contrôle sur le détroit de Magellan.

PRESSE : ... Nous sommes en présence d'une pièce chargée d'un souffle épique... Il existe aussi dans Fort-Bulnès de la grandeur, une impulsion d'héroïsme collectif, une lutte contre l'adversité et le heurt de deux grandes forces : l'esprit de nationalisme aux prises avec les obstacles indomptables du climat et de la nature... (CRITILLO, El Mercurio.) — ... Œuvre épique d'une profonde inspiration patriotique, douée d'un esprit qui élève et reconforte... Œuvre d'amour national. (Écran.)

LOS CULPABLES (Les Coupables), Drame, par GABRIELA ROEPKE.

Teatro Municipal de Lima, Pérou. Présenté par le Théâtre d'Essai de l'Université Catholique du Chili en tournée au Pérou. Première représentation : octobre 1955.

3 actes.

Metteur en scène et Décorateur : Hernan Letellier.

Deux vieilles filles, cherchant à échapper à leur vie étroite et indigente, décident de commettre un crime afin d'obtenir le bien-être économique auquel elles aspirent.

CAROLINA (Caroline), Comédie, par ISADORA AGUIRRE.

Teatro Antonio Varas, Santiago. Présentée par le Théâtre Expérimental de l'Université du Chili. Première représentation : 20 décembre 1955.

1 acte. Durée du spectacle : 30 minutes.

Metteur en scène : Eugenio Guzman. — Décorateur : Ricardo Moreno. — Distribution : Alicia Quiroga, Mario Lorca, Ramon Sabat.

Dans une petite gare de bifurcation, un jeune couple attend l'arrivée du train qui les emmènera vers un lieu de villégiature. Profitant de cette attente, la jeune femme s'efforce de réparer, à l'insu de son mari, un oubli d'ordre domestique qui constitue une menace pour le foyer, et provoque une plaisante scène de ménage.

PRESSE : Caroline est une petite œuvre d'un effet théâtral rafraîchissant ; on ne sent pas, à l'écouter, le temps qui passe. Et l'on éprouve même le désir de poursuivre le voyage en compagnie de passagers si sympathiques. (Ercilla.) — Agilité du dialogue, finesse de l'humour, absence de prétention, simplicité et maîtrise du langage théâtral sont les caractéristiques de la pièce. (Vistazo.)

DANEMARK

DROEMMEN OM KAERLIGHED (Le Rêve d'amour), Comédie, par ERNESTO WICKSTRÖM.

Aalborg Teater, Aalborg. Directeur : Bjarne Forchhammer. Première représentation : 18 août 1956.

2 actes, 6 tableaux, 1 décor. Durée du spectacle : 2 heures.

Metteur en scène : Léon Feder. — Décorateur : Hermann O Petersen. — Distribution : 2 h., 4 f.

Un homme qui a passé vingt ans en Orient, retourne en Scandinavie pour chercher la femme idéale de ses rêves. Pendant les deux premiers jours qu'il passe chez lui, il rencontre des femmes modernes et libres d'esprit, qui, toutes, essaient de le conquérir. Toutefois, il tombe amoureux de la seule femme qui n'avait prêté aucune attention à lui, et finalement l'obtient.

PRESSE : La comédie comporte de nombreuses situations amusantes, de bonnes idées et beaucoup d'imagination, mais l'auteur n'a pas réussi à faire ce qu'il voulait.

ENEREN (Le Singulier), Drame, par EINAR PLESNER.

Aarhus Teater, Aarhus. Directeur : Poul Petersen. Première représentation : 2 septembre 1956.

3 actes, 1 décor. Durée du spectacle : 2 heures.

Metteur en scène : Palle Kjaerulff-Schmidt. — Décorateur : Ivan Mogensen. — Distribution : 13 h., 8 f.

Drame sur le thème de Don Juan.

PRESSE : Défavorable.

DET STORE BAL (Le Grand Bal), Drame, par LECK FISCHER.

Aalborg Teater, Aalborg. Directeur : Bjarne Forchhammer. Première représentation : 8 septembre 1956.

3 actes, 2 décors. Durée du spectacle : 2 h. 30 min.

Metteur en scène : Bjarne Forchhammer. — Décorateur : Aage Soerensen. — Distribution : 2 h., 5 f.

Un grand bal est donné à la caserne d'une petite ville. C'est une nuit pleine de jeunesse et d'amour. Dans cette atmosphère, l'auteur nous présente le sort de la veuve d'un officier mort à la guerre et considéré comme un héros. Aux yeux de tous, elle est une veuve de la nation ; elle ne peut se délivrer de cette situation et sa vie est irréparablement détruite. L'histoire d'une jeune fille, la nièce de la veuve, est présentée en contraste. La jeune fille aime un lieutenant de la garnison, et, malgré la désapprobation de sa tante, elle lui accorde sa main.

PRESSE : Hommage d'un auteur dramatique à la jeunesse et à la vie... (Ny Tid.)

FRANCE

(Pour la propriété des droits se rapportant aux créations françaises, il convient de s'adresser à la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, 9, rue Ballu, Paris IX^e. Les principaux agents théâtraux sont MM. Leclair et Morazzani, tous deux installés à cette adresse.)

FIDÉLITÉ CONJUGALE, Pièce, par VERA VOLMANE, d'après six nouvelles de TCHEKOV.

Théâtre de Poche, Paris. Directeur : André Cellier. Première représentation : 3 juillet 1956.

Metteur en scène : Grégory Chmara. — Distribution (7 h., 6 f.) : Grégory Chmara, André Cellier, Edouard Adjerian, Georges Montant, Arlette Merry, Irène Strozzi, Anne Olivier.

Six pièces brèves sur le thème conducteur de la fidélité conjugale dans différents milieux. « Le Malheur » (2 h., 1 f.), « Hyménée » (2 h., 2 f.), « La Sorcière » (2 h., 1 f.), « Pacha » (1 h., 2 f.), « Les Ennemis » (2 h.), « Une Promotion » (7 h., dont deux tout petits rôles, 5 f., dont deux tout petits rôles.)

PRESSE : ... Quelle vérité dans le dessin psychologique !... On retrouve la verve un peu amère, l'ironie pénétrante et cette volonté de gaieté qui marquent les pièces que l'auteur écrit pour le théâtre. Et aussi, soudainement mise en lumière, cette intensité dramatique qui donne la mesure de ses immenses ressources. (J. GUIGNEBERT, Libération.) — Deux d'entre elles méritent une particulière attention : « Pacha » où l'on voit une honnête femme dépouiller une prostituée, et « Une Promotion », qui contient, en quelques scènes, l'ébauche d'un drame, satire et tragédie mêlées, où se retrouvent la verve et le pathétique de l'auteur de « Ce fou de Platonov ». (J. LEMARCHAND, Le Figaro Littéraire.)

LE CAVALIER D'OR, Action dramatique, par YVES FLORENNE.

Festival de Nîmes. Directeur artistique : Raymond Hermantier. Première représentation : 9 juillet 1956.

7 journées (actes), 1 dispositif scénique avec des éléments décoratifs. Durée du spectacle : 3 heures.

Metteurs en scène : Raymond Hermantier et Jean Lamandé. — Costumier : Marie-Hélène Dasté. — Distribution : 15 h., 6 f.

Variations sur le thème dramatique du « Cid ».

PRESSE : Yves Florenne s'est raconté à lui-même le romancero, comme si Corneille n'avait jamais existé. Récemment Morvan Lebesque écrivait combien « Le Cid » eût été plus riche qu'il n'est si le jeune Corneille n'avait été brimé, ligoté par sa consciencieuse et maladroite soumission aux règles du bon goût de son temps. C'est beaucoup de cette richesse secrète du « Cid » que nous donne Yves Florenne : le Cid en liberté, le Cid en Espagne, et l'Espagne elle-même, avec ses intrigues politiques, ses couvents, ses règles d'honneur qui se confondent avec le droit de vivre et le devoir de mourir. Tout cela est évoqué dans une langue d'une clarté pure et dorée

comme la cuirasse du Cid triomphant. (J. LEMARCHAND, Le Figaro Littéraire.) — « Le Cavalier d'or » devait nous permettre la découverte d'un auteur dramatique qui a pris rang hier soir parmi nos premiers auteurs. (M. CAPRON, Combat.)

LE VOYAGE A TURIN, Comédie, par ANDRÉ LANG.

Théâtre de la Michodière, Paris. Directeurs : Pierre Fresnay, Yvonne Printemps. Première représentation : 12 septembre 1956.

4 actes, 1 décor. Durée du spectacle : 2 h. 20 min.

Décorateur : Laverdet. — Distribution (1 h., 2 f.) : Pierre Fresnay, Yvonne Printemps, Andrée Tainsy.

Histoire d'un couple, étalée sur plusieurs années, avec disputes, colères, malentendus, réconciliations, commentée par une gouvernante ronchonreuse et lucide.

PRESSE : Des sketches d'une gratuité totale, et qui pourraient être remplacés par d'autres... un voyage en zigzag qui donne l'impression d'un « sur place ». (R. KEMP, Le Monde.) — Quelques jolis mots, quelques cruautés pertinentes. (R. SAUREL, L'Information.) — Une comédie de comédiens... (P. MARCABRU, Arts.) — Jamais deux comédiens (Fresnay et Printemps) n'ont autant mérité d'être appelés les créateurs de la pièce. (L'Express.) — La soirée n'est pas désagréable... La pièce fera son chemin et ses recettes. (P. LINDET, Dimanche Matin.)

LE MIROIR, Comédie, par ARMAND SALACROU.

Théâtre des Ambassadeurs, Paris. Directrice : Gilberte Refoulé. Première représentation : 21 septembre 1956.

4 actes, 2 décors. Durée du spectacle : 2 h. 35 min.

Metteur en scène : Henri Rollan. — Décorateur : Jean-Denis Malelès. — Distribution (6 h., 3 f.) : André Lugnet, Lucienne Bogaert, Maria Mauban...

L'histoire d'un couple d'acteurs célèbres : lui, une sorte de Don Juan qui semble en vouloir au sexe faible tout entier (et s'en venge) parce qu'elle (une sorte de tragédienne de répertoire) l'a trompé, au début de leur mariage, avec un ami d'enfance. L'histoire finira fort mal, par un suicide... Et nos deux héros reprendront leur route, une route solitaire à deux.

PRESSE : J'ai éprouvé, à la représentation, deux impressions très contrastées. Jusqu'à l'entracte, je l'ai beaucoup aimée. Je l'ai trouvée touchante, émouvante même... Au milieu du troisième acte, tout va de travers, le mouvement se dérègle... C'est dommage. (J.-J. GAUTIER, Le Figaro.) — On ne retrouverait guère le visage inquiétant de cet auteur si le texte, bien souvent d'une extrême vivacité, ne comportait des répliques aussi profondes qu'imprévues. Il est dommage que les héros de M. Salacrou ne soient guère attachants et que nous ne sentions guère rayonner leur chaleur. (M. FAVALELLI, Paris-Presse.) — Le « Miroir » pipera un public, un public heureux d'être pipé... Ce révolutionnaire nous a fabriqué un théâtre de tradition. (MARCABRU, Arts.)

GRÈCE

CHRIST RECRUCIFIÉ, Drame tiré du roman de NIKOS KAZANTZAKIS, adapté pour la scène par NOTIS PERJALIS et GER. STAVROU.

Théâtre Hellénique Populaire (Champs de Mars). Directeur : Manos Katrakis. Première représentation : 26 juin 1956.

2 actes, 1 décor. Durée du spectacle : 2 h. 30 min.

Metteur en scène : Takis Mouzenidis. — Décorateur et Costumier : Spyros Vassiliou. — Supervision musicale : Phoebus Anoyannakis. Avec le concours du groupe de « Danses et chants populaires Grecs » de Mme Dora Stratou. — Distribution (19 h., 10 f.) : Daphne Skoura, Smaroula Giouli, Manos Katrakis, Lyeurgue Kallergis... figurants et danseurs.

Cette adaptation du célèbre roman de Kazantzakis a été faite avec l'assentiment de l'auteur. La scène se passe en Asie Mineure dans un village grec sous la domination turque. Une coutume du pays veut que tous les sept ans, l'on désigne des acteurs qui rejoueront la passion du Christ. C'est Manolios, un père au cœur et à l'esprit purs, qui incarnera le Christ. Une jeune fille l'aime, mais pas suffisamment pour mériter son Golgotha. Il lui faudra Marie Madeleine. Elle est là, pécheresse à la recherche d'une rédemption. Mais à ce Christ, il faut beaucoup plus : la méchanceté des hommes.

Elle éclatera en une occasion qui semble envoyée par Dieu. Les survivants d'un autre village grec pillé et incendié par les Turcs viennent chercher refuge au village de Manolios. Alors se livrera la grande bataille entre le Bien et le Mal. Manolios se fera le champion de la terre, de la table et du gîte à partager. « Son » peuple se ruera sur lui, le lapidera et le fera succomber sous les coups de couteaux. C'est alors que s'élèvera la terrible plainte de l'auteur : « Mon Dieu faites que vienne enfin une génération d'hommes qui ne recrucifiera plus le Christ! »

PRESSE : Il convient de reconnaître que les adaptateurs n'ont pas trahi l'esprit de Nikos Kazantzakis. (K.O., Ethnos.) — Dans l'ensemble « Le Christ Recrucifié » tel qu'il a été conçu pour la scène est un défilé très spectaculaire de tableaux qui se déroule avec beaucoup de cohésion. (MANOLIS SKOULODIS, Hora.) — ... Les adaptateurs ont travaillé avec beaucoup de conscience et avec autant de respect que d'amour pour le texte original. (M. FLORITIS, Eleftheria.)

ABSENCE, Pièce, par NOTIS RYSSIANOS.

Théâtre Dionysia, Kallithéa, Athènes. Compagnie : Théâtre Néobellénique. Première représentation : 26 juin 1956.

3 actes, 1 décor. Durée du spectacle : 2 heures.

Metteur en scène : Guy Girot. — Décorateur : Antoine Lepeniotis. — Distribution (6 h., 4 f.) : Ekali Sokou, P. Santorinéou, Th. Exarchos, Nikos Vokovic.

Un enfant de sept ans est mort. Toute la maison, parents et grands parents, vit, si l'on peut dire, dans la présence de cette absence. L'autel semble dressé à tout jamais. Puis le père s'insurge et fait crouler l'échafaudage. Mais cette étrange douleur est une nécessité dont l'entourage du jeune mort ne peut plus se passer. Aussi le temple du souvenir sera-t-il érigé à nouveau.

PRESSE : Pour un coup d'essai dans le domaine dramatique, cette œuvre présente, à n'en pas douter, de nombreuses qualités et promet beaucoup quant à l'avenir de son créateur. (LÉON COUCOULAS, Athinaiki.) — L'effort tenté par l'auteur révèle une remarquable capacité pour pénétrer dans les arcanes psychologiques, en même temps que beaucoup de noblesse de sentiments et de grâce littéraire. Ce qui lui manque, c'est l'élément scénique par excellence, l'action. (STATHIS SPILIOPOULOS, Acropolis.)

TU SERAS REINE, Comédie, par AL. SAKELLARIOS et CHRIST. YANNAKOPOULOS.

Théâtre « Parc », Athènes. Directeur : Théodore Kritas. Compagnie : Basile Logothetidis. Première représentation : 13 juillet 1956.

3 actes, 1 décor. Durée du spectacle : 2 heures.

Metteur en scène : Basile Logothetidis. — Décorateur : George Anémoyannis. — Distribution (8 h., 4 f.) : Ilya Livykou, Nadia Chorafa, Basile Logothetidis, Thanos Tzeneralis...

Antoine, le héros de la pièce, n'est ni méchant ni avare. Pourtant il en donne l'impression à sa femme. C'est qu'Antoine veut gagner beaucoup d'argent et tout lui réussit. Il veut rendre sa femme riche et adulée comme une reine, aux dépens des joies simples auxquelles elle aspire. Tous les moyens lui sont bons. Il parvient à extorquer à un riche oncle d'Amérique de sa femme, une rente mensuelle sous le prétexte qu'elle est veuve. Mais l'oncle revient et Antoine se fait passer pour le locataire de sa femme. L'oncle veut remarier la jeune veuve, et Antoine, n'y tenant plus, capitulera et fera de sa femme enfin retrouvée une reine selon ses désirs.

PRESSE : Les scènes du premier et du second acte suscitent à foison ce qu'il est convenu d'appeler un « rire commercial ». (MANOLIS SKOULODIS, Hora.) — Les dialogues sont souvent divertissants, le second acte renferme des trouvailles... (M. FLORITIS, Eleftheria.) — « Tu seras reine » est une comédie divertissante, écrite selon les recettes chères à ses deux auteurs, et elle est nantie de trouvailles qui viennent à point nommé et font rire le public à gorge déployée. (KOSTAS PARASCHOS, Ethnikos Kiryx.)

HAUT LES MAINS, Comédie, par DEMETRE YANNOUKAKIS.

Théâtre Samartzi, Athènes. Première représentation : 18 juillet 1956.

3 actes, 1 décor. Durée du spectacle : 2 heures.

Metteur en scène : D. Yannoukakakis. — Décorateur : Jean Stephanellis. — Distribution (5 h., 4 f.) : Marika Krevata, Gueli Mavropoulou, L. Konstantaras, D. Papayannopoulos...

Rita est une jeune fille trop gâtée. Aussi ne veut-elle point de l'honnête parti que ses parents lui

proposent. Elle est romanesque, elle rêve d'un grand amour que lui apporterait un jeune homme qu'elle aurait à réformer. Et voilà justement un cambrioleur qui arrive par la fenêtre de sa chambre, au moment même où le candidat à sa main fait antichambre. Mais la comédie étant policière, c'est seulement à la dernière scène que nous aurons le fin mot de l'histoire.

PRESSE : M. Yannoukakakis sait assurément draper la monotonie du sujet dans les variantes qu'il introduit dans les dialogues. Or, si le spectateur veut bien se contenter au premier acte de cette jouissance verbale, sa patience se trouvera largement récompensée au second acte. (STATHIS SPILIOPOULOS, Acropolis.) — A supposer même que « Haut les mains » ne soit pas de la meilleure verve de l'auteur, il nous faut convenir que cette pièce a été écrite par un artisan expert en la matière, qui sait tisser les fils d'une intrigue et qui sait aussi, fort adroitement les démêler. (CLÉON PARASCHOS, Kathimerini.)

L'ŒILLET À L'OREILLE, Revue, par GEORGE YANNAKOPOULOS, N. ELEFTERIOU, NIKOLAÏDIS. Musique : V. LYKIADOPOULOS.

Théâtre Perroquet, Athènes. Compagnie : Ketty Dirindaoua, Nikos Stavridis, Marika Nezer. Direction artistique : Kostas Doukas. Première représentation : 27 juillet 1956.

Durée du spectacle : 2 h. 30 min.

Metteur en scène Chorégraphe : Alekos Albarez. — Décorateur : Basile Perakakis. — Distribution : Ketty Dirindaoua, Marika Nezer, Nikos Stravidis, Kostas Doukas...

Revue centrée sur une chanson en vogue. Sketches sur d'éternelles vérités humaines. Satire politique qui s'exerce avec plus de bonhomie que de rancœur. Quelques ballets et des tziganes.

PRESSE : La revue « L'Œillet à l'oreille », par des numéros originaux et spirituels et grâce à la virtuosité de ses interprètes... constitue un spectacle agréable et pimpant. (GEORGE VOKOS, Akropolis.) — Cette nouvelle revue paraît devoir tenir longtemps l'affiche. (Le Spectateur, Athinaiki.) — Bon nombre de scènes sont écrites avec brio et sont douées d'autant de vérité que de verve satirique. (Theatricos, Avghi.)

HÉRITAGE À COMPLICATIONS, Comédie, par KOSTAS ANAGNOSTARA.

Théâtre Gloria, Athènes. Compagnie : Alekos Alexandrakis. Première représentation : 24 août 1956.

3 actes, 1 décor. Durée du spectacle : 2 heures.

Décorateur : Marinos Agelopoulos. — Distribution (6 h., 6 f.) : Anne Kyriakou, Alice Georgouli, Alekos Alexandrakis, Dionysis Milas...

Une comédie gaie où l'on voit un oncle, déjà mûr, disputer à son jeune neveu un héritage dont il s'était cru le légataire universel. L'oncle s'éprend d'une tendre jeune fille qui, bien loin de répondre à ses sentiments, n'a d'yeux que pour le jeune héritier évincé. L'oncle bon enfant, préférera épouser la tante du jeune homme, vieille fille exaltée qui se résoudra alors à ne plus tyranniser son neveu qu'elle a élevé.

PRESSE : Le dialogue se déroule avec aisance, constamment émaillé par les traits d'esprit de l'auteur. (CLÉON PARASCHOS, Kathimerini.) — Il ressort de cette œuvre un caractère très intéressant, celui de tante Théano, qui est en soi toute la pièce. (MANOLIS SKOULODIS, Hora.) — Les rebondissements de cette comédie ne surprennent pas outre mesure, mais ils ne permettent pas non plus à l'intérêt de faiblir... les dialogues ont par ailleurs la fraîcheur d'une veine satirique et le spectateur qui voit cette œuvre sans prétentions est satisfait en quittant le théâtre. (GER. STAVROU, Avghi.)

ITALIE

TRAPPOLA PER TOPI (La Souricière), Pièce, par ALESSANDRO DE STEFANI.

Teatro Unione, Viterbe. Première représentation : 18 décembre 1955.

3 actes, 1 décor. Durée du spectacle : 2 h. 30 min.

Distribution (6 h., 4 f.) : Cesarina Gheraldi, Leonardo Severini.

Ursula est une vieille dame avare et acariâtre qui vit dans une villa luxueuse et ne se décide ni à rédiger son testament ni à mourir comme le souhaite son neveu dissipé et joueur. Poussé par la nécessité, le neveu Eduardo vient un jour lui proposer une affaire, mais les conditions posées par Ursula sont si dures que le jeune homme en est exaspéré. Il finit par l'empoisonner avec du cyanure dont la vieille dame s'amuse à tuer lentement un rat pris dans une souricière. Le crime passe

inaperçu, et Eduardo mène la vie fastueuse qu'il désirait. Mais les remords l'agitent, il revoit le fantôme de la morte dans la maison. La mère de sa femme devine le secret d'Eduardo, elle imagine de s'habiller comme la morte et d'en imiter les gestes. Acculé au désespoir, Eduardo avoue son crime et se tue pour mettre fin à ses remords.

PRESSE : Dans cette pièce on trouve de la désinvolture et de l'adresse dans les dialogues, et une grande sûreté de style. (Avanti, Rome.)

LA VEDOVELLA (La jeune veuve), Pièce, par DINO TERRA.

Teatro delle Arti, Rome. Compagnia Teatrale Italiana avec la participation de Vivi Gioi. Première représentation : 4 avril 1956.

3 actes. Durée du spectacle : 2 h. 30 min.

Distribution : 9 h., 4 f.

Un riche industriel, sur le point de mourir, prend des dispositions pour que le tuteur de son fils Giorgio ne soit choisi qu'un an après sa mort parmi neuf personnes, proches parents ou amis du défunt. La mère de Giorgio est une jolie veuve que chacun des candidats à la tutelle voudrait épouser. Norina se conduit avec adresse envers les différents prétendants. Mais tout à coup on enlève l'enfant. C'est Norina elle-même qui a combiné l'enlèvement pour soustraire Giorgio à l'avidité des candidats ; mais la ruse est découverte par Sandro, un des prétendants, et par la grand-mère. Ces intrigues diverses ressemblent à des scènes de la « Commedia dell'Arte ». Mais tout finira bien et Norina épousera Sandro.

PRESSE : Avec cette pièce Dino Terra a marché à coup sûr ; et un public nombreux et élégant... a manifesté son plaisir devant cette fable à la forme comique, mais dont la substance révèle une amère polémique... (La Giustizia, Rome.)

NOI DUE (Vivre ensemble), Pièce, par ALESSANDRO DE STEFANI.

Teatro delle Arti, Rome. Première représentation : 30 mai 1956.

3 actes. Durée du spectacle : 2 h. 30 min.

Metteur en scène : M. Landi. — Distribution (1 h., 1 f.) : Vivi Gioi, Arnaldo Foà.

Le premier acte présente un mariage d'amour entre Doris, peintre, et Franco, journaliste. Au deuxième acte, la naissance d'un enfant évite une querelle à l'occasion d'une escapade de Franco, mais Doris est trop amoureuse pour ne pas oublier la faute de son mari. Au troisième acte, ils sont tous les deux seuls à nouveau parce que leur fils a quitté désormais la maison de ses parents. C'est l'heure où ils font le bilan de toute une existence passée ensemble ; en s'avouant toute une suite de torts réciproques, ils s'apprentent en pleine sérénité à aborder la vieillesse.

PRESSE : Il y a une grande unité dans les trois actes... et la variété du dialogue qui demeure léger jusqu'à la fin l'empêche de paraître monotone. (Il Giorno, Milan.)

LE MANI DEL DIAVOLO (Les Mains du diable), Pièce, par WERTHER BELLODI.

Théâtre Pirandello, Rome. Première représentation : 30 mai 1956.

3 actes. Durée du spectacle : 2 h., 30 min.

Metteur en scène : L. Pascutti. — Distribution (4 h., 3 f.) : Ennio Balbo, Magda Schirò, E. Vanicek, D. Michelotti.

Donald est revenu de la guerre moralement anéanti. Il se retire à la campagne avec sa femme, en s'enfermant dans son cabinet pour lui cacher ses crises de dépression. Sa femme est inquiète, mais elle découvre la cause de ce déséquilibre à l'occasion d'un séjour de la sœur de Donald, Eva et de son fiancé Vallier. Son mari se drogoue. Mais on s'aperçoit que Vallier est un inspecteur de police à la recherche de l'assassin d'un célèbre pianiste. Donald lui apprend qu'il est l'assassin. Vallier lui propose de l'aider au cours du procès, mais Donald, terrifié à la pensée d'être jugé, s'empoisonne après avoir confié à Vallier sa femme et sa sœur.

PRESSE : Finalement hier soir nous avons pu assister dans la toute petite salle du « Pirandello » à une très bonne pièce, entre le drame policier et la tragédie. (Momento Sera, Rome.)

JAPON

SESSHU CHI (Une Ville sous l'occupation), Pièce Moderne, par MINORU NAKANO.

Meijiza Theatre, Tokyo. Shinkokugeki Troupe. Première représentation : 2 septembre 1955.

3 actes. Durée du spectacle : 1 h. 33 min.

Metteur en scène : Minoru Nakano. — Décorateur : Otoyō Oda. — Distribution : Shōgo Shimada, Ryūji Yoshida...

Dans une petite ville du Japon, le bruit se répand que les forces d'occupation vont arriver. L'agent immobilier est ravi de cette nouvelle, mais son fils, un maître d'école, rallie le mouvement qui s'organise pour la protection de la moralité de la ville. Une jeune femme qui est une de ses amies d'enfance vient chez lui pour louer une chambre dans sa maison. Le jeune homme tombe amoureux d'elle et le père lui aussi est séduit. Mais on découvre que la jeune femme est une prostituée pour étrangers. Un étranger vient rendre visite à la femme et lui révèle que la rumeur de l'arrivée des occupants était sans fondement.

SARUMUKO (Le Singe nouveau marié), Pièce dansée Kabuki, par ISAMU YOSHII.

Kabukiza Theatre, Tokyo. Présentée par la Troupe Kikugoro (Shochiku Co.). Première représentation : 3 septembre 1955.

1 acte. Durée du spectacle : 32 minutes.

Chorégraphe : Kan-emon Fujima. — Décorateur : Tekibo Nishizawa. — Distribution : Shōroku Onoe, Sadanji Ichikawa.

C'est une satire. Un singe d'une certaine montagne accueille un singe d'une autre montagne ; ce dernier doit devenir le mari de sa fille. Au festin des noces, le singe nouveau marié s'enivre et, après avoir injurié son beau-père et les autres singes, il tombe profondément endormi. Le beau-père, violemment irrité, déclare : « Il n'est pas digne d'être un mari, ni même un singe, aussi allons-nous le changer en un être humain. » Le singe se réveille alors, implore qu'on le sauve de cette horrible destinée et s'enfuit.

TSUNOKUNIYA (Le Marchand de Tsu), Pièce Kabuki, adaptée par Nobuo Uno de l'histoire de KIDO OKAMOTO.

Kabukiza Theatre, Tokyo. Présentée par la Troupe Kikugoro (Shochiku Co.). Première représentation : 3 septembre 1955.

4 actes, 6 tableaux. Durée du spectacle : 1 h. 40 min.

Metteur en scène : Nobuo Uno. — Décorateur : Motohiro Nagasaka. — Distribution : Baiko Onoe, Shōroku Onoe...

Un riche businessman et sa femme, n'ayant pas d'enfants, adoptent une fille, mais, peu après, deux filles leur naissent successivement. Le couple, voulant se débarrasser de la fille adoptée, l'accable de faux reproches et la renvoie de la maison. La jeune fille se suicide ; elle avait dix-sept ans. Lorsque la fille aînée de la maison atteint l'âge de dix-sept ans, elle meurt. Avant sa mort, le bruit courait que l'on avait vu apparaître le fantôme de la fille adoptive. La plus jeune fille approchant elle aussi de l'âge de dix-sept ans, les gens à nouveau prétendent avoir vu apparaître le fantôme. La mère et une servante meurent mystérieusement. Mais on découvre que les crimes ont été commis par des gens qui cherchaient à obtenir la fortune de la famille.

SHINJITSU WA KABE O TOSHITE (La Vérité transperce les murs des prisons), Pièce Moderne, par KIICHI OHASHI.

Nihon Seimekan, Tokyo. Présentée par la Troupe Chugei. Première représentation : 29 septembre 1955.

8 tableaux. Durée du spectacle : 3 heures.

Metteur en scène : Kazuya Yamada. — Décorateur : Mumeharu Tsurai. — Distribution : Kenji Susukida, Eiji Nakamura, Reiko Uchida.

De nombreux accidents sont survenus mystérieusement dans les chemins de fer nationaux à une époque où le syndicat d'une usine affiliée aux chemins de fer, vient de décider une grève. A nouveau, un train déraile. Les autorités, persuadées que ceci est la conséquence d'un sabotage organisé par les communistes, arrêtent les membres du parti et obtiennent des aveux par la force. Un procès a lieu : beaucoup de jeunes gens subissent de sévères sentences.

YAMABATO (Tourterelles), Pièce, par HIDEJI HOJO.

Meiji-za Theatre, Tokyo. Présentée par la Troupe Shinkokugeki. Première représentation : 1^{er} octobre 1955. 3 actes. Durée du spectacle : 2 heures.

Metteur en scène : Hideji Hojo. — Décorateur : Kunio Kono. — Distribution : Ryutaro Tatsumi, Kurumi Matsumo...

Le chef de gare d'une petite station sur les hauts plateaux, est un veuf qui a servi dans les chemins de fer depuis quinze ans sans un accident. Une nuit, il sauve une jeune femme qui voulait se suicider sur les rails. Le chef de gare recueille la femme et vit avec elle comme un père avec sa fille, mais un jour, son ancien employeur la retrouve et lui réclame le paiement de ses dettes. Le chef de gare paie les dettes avec toutes ses économies et épouse la femme. Plus tard après la naissance de leur enfant, un accident de chemin de fer survient : et c'est exactement deux jours avant la date où le chef de gare devait être récompensé pour ses longues années de maintien de la sécurité.

HANARE JISHI (Le Solitaire), Pièce, par HAJIME OGAKI.

Shimbashi Embujo Theatre, Tokyo. Présentée par la Troupe Shimpa (Shochiku Co.). Première représentation : 4 octobre 1955.

1 acte. Durée du spectacle : 1 h. 40 min.

Metteur en scène : Tomoyoshi Murayama. — Décorateur : Chokuryo Nagase. — Distribution : Ichijiro Oya, Masako Kyojuka, Kisbo Hanayagi.

Les sangliers sauvages vivent en troupes, mais lorsque le chef du troupeau devient vieux ou est blessé, il est chassé du troupeau et doit errer en solitaire. La solitude et la crainte peuvent parfois rendre ces sangliers furieux. Un chasseur qui vit avec la veuve de son fils est résolu à abattre le sanglier qui a tué son frère aîné. Il méprise son neveu qui ne tente pas de venger la mort de son père mais qui a choisi le métier de bûcheron. Le bruit se répand que le sanglier qui a tué son frère est apparu dans le village. Une nuit, le neveu a l'occasion de tuer le sanglier, et le chasseur consent à son mariage avec sa belle-fille.

DADDAKO KASAN (Maman est gâtée), Pièce Moderne, par TADASU IIZAWA.

Shimbashi Embujo Theatre, Tokyo. Présentée par la Troupe Shimpa (Shochiku Co.). Première représentation : 4 octobre 1955.

6 tableaux. Durée du spectacle : 1 h. 43 min.

Metteur en scène : Tadasu Iizawa. — Décorateur : Juichi Ito. — Distribution : Yaeko Mizutani, Kan Ishii...

Une femme écrivain, veuve et hystérique, d'abord amoureuse de son médecin, s'intéresse maintenant à un incapable, rédacteur dans une revue catholique. Son fils et sa fille déplorent cette situation et projettent de remarier leur mère avec le médecin. Ils rappellent le journaliste qui accompagne leur mère dans un voyage et parviennent à lui faire épouser la secrétaire de leur mère qui l'aime en secret... D'autre part, le médecin vient par hasard rendre visite à un malade près du lieu où la mère se trouve, et finit par l'épouser.

GAN (Oies sauvages), Pièce, adaptée par FUMI ENCHI de l'histoire d'OGAI MORI.

Shimbashi Embujo Theatre, Tokyo. Présentée par la Troupe Shimpa (Shochiku Co.). Première représentation : 4 octobre 1955.

5 actes, 8 tableaux. Durée du spectacle : 1 h. 20 min.

Metteur en scène : Mantaro Kubota. — Décorateur : Otoyoda. — Distribution : Yaeko Mizutani, Shotaro Hanayagi.

Vers la fin du XIX^e siècle, une femme d'une famille très pauvre, voulant assurer la vie de son père, devient la maîtresse d'un homme riche. Son maître qu'elle croit être un honnête marchand, est en fait un usurier ; et elle s'aperçoit qu'elle est méprisée par tout le monde et de plus, tourmentée par la femme de l'usurier. Elle tente de gagner l'amour d'un étudiant, mais, en dépit de son affection pour elle, celui-ci quitte le Japon pour aller continuer ses études en Allemagne.

SHIROARI NO SU (Une Fourmillière de fourmis blanches) Pièce Moderne, par YUKIO MISHIMA.

Haizya Theatre, Tokyo. Présentée par la Troupe Seinen-za. Première représentation : 29 octobre 1955. 3 actes. Durée du spectacle : 1 h. 50 min.

Metteurs en scène : Taku Sugawara et Hirotsugu Abe. — Décorateur : Takashi Matsuyama. — Distribution : Akibiko Naruse, Emiko Azuma, Bin Moritsuka, Hisano Yamaoka.

La femme d'un planteur de café japonais au Brésil essaie, sans succès, de se suicider avec son amant. Son mari pardonne. Une année plus tard, l'amant, un conducteur de camion, épouse une jeune métisse japonaise-brésilienne. La jeune femme ne peut pas oublier le passé de son mari, et, tandis que le planteur est parti en voyage, elle imagine de laisser seuls le camionneur et la femme du planteur. Les anciens amants reprennent leur liaison et s'enfuient tous les deux. La femme du camionneur essaie de séduire le planteur à son retour, mais le couple fugitif revient, et l'intrigue de la jeune femme échoue.

HENJO NO HITO (Le Vaincu), Pièce Kabuki, par KEISUKE NIRAYAMA.

Kabuki-za Theatre, Tokyo. Présentée par la Troupe Kichimon (Shochiku Co.). Première représentation : 3 novembre 1955.

1 acte, 3 tableaux. Durée du spectacle : 53 minutes.

Metteur en scène : Mantaro Kubota. — Décorateur : Ningyū Koyatsu. — Distribution : Koshiro Matsumoto, Kanzaburo Nakamura.

À la fin du VIII^e siècle, les Japonais ont envoyé une armée pour conquérir des tribus rebelles dans des régions éloignées. Deux chefs de tribus, conscients de l'inutilité de la lutte, se rendent au général qui les envoie au gouvernement central pour implorer leur pardon. Un jeune chef décide de continuer la guérilla. On apprend que les deux chefs prisonniers ont été exécutés par le gouvernement. Le jeune chef blâme le général et se suicide. C'est une pièce historique montrant les difficultés qu'il y a à établir la paix entre conquérants et conquis et les contradictions entre les situations locales et les commandements d'un gouvernement central.

SUETSUMU HANA, Pièce Kabuki, par HIDEJI HOJO.

Kabuki-za Theatre, Tokyo. Présentée par la Troupe Kichimon (Shochiku Co.). Première représentation : 3 novembre 1955.

1 acte. Durée du spectacle : 1 h. 15 min.

Metteur en scène : Hideji Hojo. — Décorateur : Otoyoda. — Distribution : Utaemon Nakamura, Kanzaburo Nakamura.

Suetsumuhana est la fille d'un grand seigneur, mais elle est laide, pauvre et sans aucun talent. Incapable d'oublier Genji qui est venu lui rendre visite une seule fois, elle attend de nombreuses années et refuse même la demande en mariage d'un administrateur de la province, un aveugle. C'est alors qu'arrive une lettre de Genji disant qu'il va venir la voir cette nuit. Genji, la prenant en pitié, lui promet de vivre avec elle dans l'avenir. Mais elle épousera l'administrateur, car elle a découvert que la lettre de Genji était adressée à une autre femme. C'était sa servante qui avait pris sur elle de lui amener Genji.

UGETSU MONOGATARI, Pièce, par MATSUTARO KAWAGUCHI.

Meiji-za Theatre, Tokyo. Présentée par la Troupe Shimpa (Shochiku Co.). Première représentation : 5 novembre 1955.

3 actes, 8 tableaux. Durée du spectacle : 1 h. 20 min.

Metteur en scène : Tomoyoshi Murayama. — Décorateur : Kisaku Ito. — Distribution : Shotaro Hanayagi, Yaeko Mizutani, Kan Ishii.

Pendant la période de la Guerre Civile au Japon, deux frères gagnent leur vie dans une ville fortifiée en vendant de la poterie. Le plus jeune quitte sa femme pour chercher fortune à la guerre, tandis que l'aîné tombe amoureux de la maîtresse d'un seigneur, son client. Le plus jeune revient pour découvrir que sa femme est devenue une prostituée. L'aîné poursuit la femme qu'il aime, mais elle s'enfuit et il se retrouve seul, au milieu d'un champ sauvage. Lorsqu'il revient chez lui, il trouve sa femme faisant de la poterie, mais elle revêt une robe qu'il lui avait donnée et disparaît. Plus tard son jeune frère et son fils vont le porter au tombeau, recouvert du kimono de sa femme.

KOTTAI SAN (La Courtisane de Shimabara), Pièce, par HIDEJI HOJO.

Meiji-za Theatre, Tokyo. Présentée par la Troupe Shimpa (Shochiku Co.). Première représentation : 5 novembre 1955.

3 actes. Durée du spectacle : 2 heures.

Metteur en scène : Hideji Hojo. — Décorateur : Kisaku Ito. — Distribution : Shotaro Hanayagi, Ichijiro Oya...

La scène se passe dans la maison de thé de Shimabara à Kyoto. Après la fin de la guerre, les courtisanes de la maison demandent des gratifications à leur directrice. À ce moment, une femme en-

ceinte, simple d'esprit est vendue à la maison de thé par son mari. C'est alors que doit se dérouler la première procession des courtisanes depuis la fin de la guerre, une grande animation règne ; le mari de la femme enceinte simple d'esprit pris de remords, vient la rechercher. On apprend que les courtisanes vont devoir quitter la maison de Shimabara qui sera désaffectée.

WARAWANAI SEISHUN NO KI (Jeunesse sans gaité), Pièce Moderne, par SHIGERU NISHIMURA.

Haiyu-za Theatre, Tokyo. Présentée par la Troupe Dojinkai. Première représentation : 9 novembre 1955. Durée du spectacle : 2 h. 40 min.

Metteur en scène : Chikao Tanaka. — Chorégraphe : Shuko Murata. — Décorateur : Isamu Kitagawa. — Distribution : les membres de la Troupe Dojinkai.

Un homme vole le secret d'un procédé industriel, et, avec l'appui d'un marchand, construit un laboratoire de verrerie d'art. La sœur de sa femme, qu'il avait un jour séduite, demande à son ami, dans le but de se venger, de voler à nouveau le procédé pour le vendre à un autre industriel. L'ami essaie de corrompre un jeune garçon de laboratoire, mais le jeune homme honnête ne peut accepter l'idée et quitte le laboratoire.

AMAGOI-ZUMA (La Femme du suppliant reconnaissant), Pièce Kabuki, par NOBUO UNO.

Shimbashi Embujo, Tokyo. Présentée par la Troupe Kikugoro (Shochiku Co.). Première représentation : 2 janvier 1956.

3 actes, 4 tableaux. Durée du spectacle : 1 h. 12 min.

Metteur en scène : Nobuo Uno. — Décorateur : Motohiro Nagasaka. — Distribution : Shoroku Ono-e, Baiko Ono-e...

Pour remercier Dieu de la pluie tombée après une longue sécheresse, un homme monte prier dans un sanctuaire sur une montagne et ne revient jamais. Sa femme et son enfant le pleurent. Après quatre ans, sa femme trouve un homme qui ressemble trait pour trait à son mari, et elle le ramène chez elle en le faisant passer pour son mari, alléguant qu'il a perdu la mémoire. Mais progressivement, les habitants du village commencent à le prendre pour un imposteur. Sa femme le nie, proclamant que personne ne connaît son mari mieux qu'elle. Peu de temps après, l'homme lui avoue qu'il est un imposteur, mais elle lui répond que, bien qu'elle le sache, elle en est venue à l'aimer en le traitant comme son mari pour le bonheur de son enfant.

NAYORIIWA (Un Lutteur), Pièce Moderne, par SHOTARO IKENAMI.

Meiji-za Theatre, Tokyo. Présentée par la Troupe Shinkokugeki. Première représentation : 2 janvier 1956.

3 actes. Durée du spectacle : 1 h. 48 min.

Metteur en scène : Shotaro Ikenami. — Décorateur : Kunio Kono. — Distribution : Seigo Shimada...

Nayoriiwa, qui a été le grand champion japonais de lutte, est en train de perdre son titre à cause de sa mauvaise santé. Sa femme est aussi sérieusement malade. Son manager les fait entrer tous deux à l'hôpital. Mais Nayoriiwa, voulant garder son titre de champion, demande à son médecin de lui laisser prendre part au prochain match. Le docteur acquiesce. Nayoriiwa gagne le Prix et sa femme meurt heureuse.

OSOROSHII KODOMOTACHI (Enfants terribles), Pièce Moderne, par TADASU IIZAWA.

Sankei Hall, Tokyo. Présentée par la Troupe Shimpa (Shochiku Co.). Première représentation : 4 janvier 1956.

1 acte. Durée du spectacle : 52 minutes.

Metteur en scène : Tadasu Iizawa. — Décorateur : Juichi Ito. — Distribution : Hideo Fujimura, Yoshie Mizutani...

A mi-chemin du sommet d'une falaise, un vieil homme construit une maison pour sauver ceux qui viennent se jeter du haut de cette falaise dans la mer. Car c'est le lieu d'où sa fille s'est suicidée. Mais une nuit, grâce aux ruses de deux jeunes gens, la vraie histoire du vieil homme est découverte. Celle qu'il appelle sa fille est en réalité une jeune femme qu'il avait séduite, et en même temps la sœur des deux jeunes gens.

KABAN (Le Sac), Comédie Moderne, par MINORU NAKANO.

Sankei Hall, Tokyo. Présentée par la Troupe Shimpa (Shochiku Co.). Première représentation : 4 janvier 1956.

3 actes. Durée du spectacle : 1 h. 55 min.

Metteur en scène : Minoru Nakano. — Décorateur : Otoya Oda. — Distribution : Yaeko Mizutani, Hideo Fujimura...

Un homme, grand seigneur avant la guerre, a besoin pour être sauvé de graves difficultés financières de la garantie de sa mère qui est fort riche. Il envoie sa vieille servante à la campagne pour chercher sa mère. Mais elle ne réussit pas à revenir avec la vieille dame. De plus, elle charge un étudiant de porter le sac contenant des papiers de grande valeur, et elle perd l'étudiant de vue dans la foule. Le créancier arrive. L'ancien seigneur essaie de tourner cette difficile situation en traitant la vieille servante comme si c'était sa mère. A ce moment-là, touché par la confiance de la vieille servante, l'étudiant qui s'était enfui avec le sac vient le rapporter.

PAYS-BAS

PORTRAIT D'UN MAUDIT, Ballet, par PETER VAN DIJK. Musique de FRANK MARTIN.

Koninklijke Schouwburg, La Haye. Compagnie : Het Nederlands Ballet. Première représentation : 22 juin 1956.

3 décors. Durée du spectacle : 20 minutes.

Chorégraphe : Peter van Dijk. — Décorateur et Costumier : Horst-Egon Kalinowski. — Distribution (10) : Aart Versteegen, Willy de la Bye, Conrad van de Weetering.

Il accomplit une prouesse, il commet un meurtre. La bien-aimée, elle aussi, l'accuse. Il devient victime de sa propre conscience et il accepte la punition.

PRESSE : ... Une force très expressive, bien que continuellement liée à une mélancolie obsédante. Néanmoins un spectacle captivant et plein de talent. (Volkskrant.) — La façon dont Peter van Dijk assaisonne une œuvre musicale complètement autonome (la symphonie de Martin) des divagations « à la Dostoevski » de son imagination, est inacceptable. Peu de mouvements expressionnistes, mélodramatiques. (Het Vrije Volk.)

LE CERCLE, Ballet, par MAURICE BÉJART. Musique de PIERRE HENRY et J.-S. BACH.

Koninklijke Schouwburg, La Haye. Compagnie : Het Nederlands Ballet. Première représentation : 22 juin 1956.

Durée du spectacle : 15 minutes.

Chorégraphe : Maurice Béjart. — Distribution (10) : Marianne Zwart, Maurice Béjart.

Le cercle, création de l'homme primitif, en dansant inconsciemment détruit la ligne, produit de l'homme conscient et aspirant au raffinement.

PRESSE : ... Béjart joue sur les registres de la solitude et de la sexualité dans le sens de la violence. Réalisation sensationnelle, mais sans beaucoup d'esprit. La musique concrète fut interrompue par un air de Bach, effet assez déplaisant. (Algemeen Handelsblad.) — ... Des trouvailles surprenantes et une impression d'oppression bien suggérée, des rythmes rigoureux, mais le nombre des mouvements est trop limité. (Het Vrije Volk.)

KAIN, Ballet, par JAN LEO ZIELSTRA. Musique de H. BADINGS (musique électronique).

Koninklijke Schouwburg, La Haye. Compagnie : Het Nederlands Ballet. Première représentation : 22 juin 1956.

1 décor, 1 acte. Durée du spectacle : 30 minutes.

Chorégraphe : Jan Leo Zielstra. — Décorateur : Van Hemert. — Costumier : K. Werlemann. — Distribution (13) : Aart Versteegen, Willy de la Bye, Toer van Schaijk.

PRESSE : Jan Zielstra n'a pas répondu à la question (coordonner la musique électronique et la danse). Il n'y a pas de chorégraphie développée, mais plutôt une collection de motifs dansés. Zielstra réussit parfois une scène poignante, malgré le manque de ligne générale. — Un événement, surtout grâce à la musique de Badings. Le début et la fin du ballet comptaient parmi les apogées de la soirée. Jan Zielstra est une découverte pour notre pays. (Haagse Courant.)

GINEVRA, Ballet, par WALTER GORE. Musique de JEAN SIBELIUS.

Koninklijke Schouwburg, La Haye. Compagnie : Het Nederlands Ballet. Première représentation : 22 juin 1956.

6 décors. Durée du spectacle : 25 minutes.

Chorégraphe et Décorateur : Walter Gore. — Costumier : Ger Frenzen. — Distribution (10) : Jaap Flier, Linda Maneg.

Pendant un jeu de société, la veille de Noël, le soir même de la fête de ses noces, la future épouse disparaît inopinément. Après plusieurs années, on retrouve son squelette dans un coffre de bois de chêne. Elle s'y était cachée et n'était pas parvenue à en sortir.

PRESSE : ... *Le ballet le plus achevé et le plus proche de la tradition ; une pantomime bien agencée, montée avec raffinement et souvent suggestive.* (Haags Dagblad.) — ... *Captivant par un flashback chorégraphique et par la traduction pleine d'atmosphère d'un poème adapté de Wright. Une acquisition importante pour le répertoire.* (Vaderland.)

MOUTURE, Ballet, par JAAP FLIER. Musique de GUNNAR BERG (batterie).

Koninklijke Schouwburg, La Haye. Compagnie : Het Nederlands Ballet. Première représentation : 22 juin 1956.

3 décors. Durée du spectacle : 10 minutes.

Chorégraphe : Jaap Flier. — Décorateur et Costumier : Wout Spitzers. — Distribution : 15.

PRESSE : ... *Plutôt une étude qu'une création artistique. Les figures sont assez captivantes, le mélange trop cabotique, la ligne du développement reste trop vague, bien que le jeu des mouvements soit, par moments, bien ingénieux.* (Haags Dagblad.) — ... *La chorégraphie est très bien adaptée à la musique de Gunnar Berg intéressante du point de vue rythmique. Bien que Flier n'ait pas tout à fait réussi à créer l'oppression, la tentative mérite notre respect.* (Het Vrije Volk.)

ROYAUME-UNI

(Le nom de l'agent et l'adresse de l'auteur peuvent être obtenus sur demande adressée au Centre Britannique de l'IIT, 7, Goodwin's Court, St. Martin's Lane, Londres W.C.2. Nous regrettons que, faute de place, il ne nous soit pas possible de donner tous les détails des nouvelles pièces présentées au Royaume-Uni. Tous les détails des pièces dont on ne trouvera plus bas qu'un très bref résumé peuvent être obtenus au Centre Britannique.)

THE CASE FOR SILENCE (Un Cas mystérieux), Drame de famille, par KATE LINDSAY.

De La Warr Pavilion, Bexhill-on-Sea. Compagnie : Penguin Players Ltd. Première représentation : 5 juin 1956.

3 actes, 1 décor. Durée du spectacle : 2 h. 15 min.

Metteur en scène : Robert Howard. — Décorateur : John Carter. — Distribution : 5 h., 5 f.

Agent littéraire : Richard Baldwin, « Playscripts ».

La mort soudaine d'une mère dominatrice semble être due à une trop forte dose de somnifère. Les soupçons tombent sur divers membres de la famille. Le vieux médecin traitant aide la Police dans ses enquêtes qui aboutissent à une fin heureuse.

TOWARDS ZERO (Vers zéro), Pièce de terreur, par AGATHA CHRISTIE.

St. James's Theatre, Londres. Compagnie : Peter Saunders Ltd. Première représentation : 4 septembre 1956.

3 actes, 6 tableaux, 1 décor.

Metteur en scène : Murray MacDonald. — Décorateurs : Brunsell and Loveday. — Distribution (7 h., 4 f.) : George Baker, Cyril Raymond, Gwen Cherrell, Frederick Leister, William Kendall.

Agent littéraire : Curtis Brown Ltd., 6 Henrietta Street, Londres W.C.2.

Un homme emmène sa seconde femme à une garden-party à la campagne où elle aura à rencontrer sa première femme ; il est particulièrement anxieux à l'idée de cette rencontre, souhaitant qu'elle se passe bien. Mais la situation se termine par un meurtre.

PRESSE : *Je pense que cette pièce va tenir éternellement l'affiche comme toutes les pièces d'Agatha Christie.* (W.A. DARLINGTON, The Telegraph.) — *Le mystère est ingénieux, et les trucs honnêtes.* (HAROLD HOBSON, Sunday Times.)

EXIT THE HERO (Le Héros s'en va), Pièce de terreur, par JANET ALLEN.

Theatre Royal, Windsor. Compagnie : Windsor Repertory Company. Première représentation : 25 juin 1956.

2 actes, 3 tableaux, 2 décors. Durée du spectacle : 1 h. 52 min.

Metteur en scène : John Counsell. — Décorateur : Hal Henshaw. — Distribution (8 h., 3 f.) :

Catherine Lacey, Patrick Cargill, Beryl Baxter.

Agent littéraire : Laurence Fitch.

C'est une pièce sur la recherche du coupable. Phillip Shane, jeune premier très déplaisant et unanimement détesté, reçoit un coup de poignard dans le dos pendant une party sur le plateau après le spectacle. Dans l'assistance se trouvent au moins une demi-douzaine de gens qui ont de sérieux motifs pour l'avoir tué. Et la pièce tourne autour des démarches d'un détective ami de la victime

pour découvrir le meurtrier. Le coup de théâtre final est que l'homme assassiné n'a été en fait que blessé, et le détective aménage une scène dans laquelle Phillip apparaît à l'assassin supposé et lui fait une telle peur qu'il avoue son crime.

PRESSE : *Ce qui est arrivé à Phillip Shane dans les coulisses — la pièce se déroule dans un théâtre — engage la police à la recherche d'un meurtrier. Et voilà l'Inspecteur Détective Fleming, très intelligemment joué par Patrick Cargill, déjà lancé sur de bonnes pistes. Un premier acte, très mouvementé et rapide qui expose avec un soin vigilant les plus infimes détails du monde du théâtre, donne à chacun un motif pour avoir tué.*

A RIVER BREEZE (Une Brise venant du fleuve), Comédie légère, par ROLAND CULVER.

Phoenix Theatre, Londres. Compagnie : H.M. Tennent Ltd., avec Kenneth More. Première représentation : 6 septembre 1956.

3 actes, 1 décor.

Metteur en scène : Jack Minster. — Distribution (4 h., 4 f.) : Roland Culver, Naumton Wayne, Phyllis Calvert.

Deux enfants ont été échangés à la naissance, et lorsqu'ils ont grandi, le secret est dévoilé par la classique histoire des marques de naissance. Il s'ensuit des complications, des histoires d'amour, mais tout finit pour le mieux.

DON'T DESTROY ME (Ne me détruis pas), Drame, par MICHAEL HASTINGS.

New Lindsey Theatre Club, Londres. Première représentation : 25 juillet 1956.

2 actes, 1 décor.

Metteur en scène : Robert Peake. — Décorateur : Jefferson Strong. — Distribution : 4 h., 4 f.

Agent littéraire : Margery Vosper Ltd., 32 Shaftesbury Avenue, Londres W.I.

La pièce raconte l'histoire d'une vie de famille dans une maison à Brixton. Dans la famille Kirz, le père Leo Kirz est un ivrogne aigri et lassé de sa femme ; Shani Kirz en colère contre son mari, le déteste, elle est occupée par une liaison avec un voyageur de commerce sans intérêt. Sammy Kirz, le fils de 16 ans, est à l'âge où l'on prend conscience de la vie et il aspire à la compréhension et à l'amour. Il est le porte-parole de l'auteur.

PRESSE : *Événement théâtral très intéressant dans un mois inactif, les débuts d'un jeune auteur de 18 ans, Michael Hastings, dont la première pièce révèle un grand talent.* (Theatre World.)

UNDER MILK WOOD (Sous le bois), Comédie, par DYLAN THOMAS. Musique de DANIEL JONES.

New Theatre, Londres. (après avoir été créée au Festival d'Édimbourg.) Première représentation : 20 septembre 1956.

2 actes, 1 décor.

Metteurs en scène : Douglas Cleverdon, Edwards Burnham. — Décorateur : Michael Trangmar. — Distribution (34 h., 36 f.) : Donald Houston, William Squire, Diana Maddox.

Agent littéraire : Margery Vosper Ltd., 32 Shaftesbury Avenue, Londres W.I.

Cette série de petits tableaux dépeint vingt-quatre heures de la vie d'un village au Pays de Galle. Les personnages sont examinés au microscope par l'Annoncier — et avec lui, le public partage joies, les peines et les espoirs de ceux qui vivent à Llareggub.

PRESSE : *Quelle sorte de langage est-ce là ? On n'a jamais entendu un tel tumulte, un tel tourbillon de mots qui écorchent l'oreille.* (JOHN BARBER, Daily Express.) — *Il faut être sourd ou obstiné pour ne pas être impressionné par cet effort ingénieux et réussi pour porter à la scène les bizarreries de Dylan Thomas.* (MILTON SHULMAN, Evening Standard.) — ... *La belle pièce de Dylan Thomas, à la fois truculente et tendre, pleine de mouvement et profondément originale, a été couronnée à juste titre dès sa première représentation par une tempête d'applaudissements. On peut dire, en ce moment, que le théâtre anglais n'est pas riche en productions de génie. Mais rien n'est perdu tant que le public anglais peut reconnaître le génie comme il l'a fait jeudi dernier.* (HAROLD HOBSON, Sunday Times.)

GIVE AND TAKE (Donner et prendre), Comédie, par PETER COKE.

New Theatre, Bromley, Kent. Compagnie : Bromley Repertory Company. Première représentation : 4 juin 1956.

3 actes, 1 décor. Durée du spectacle : 2 heures.

Metteur en scène : David Poulson. — Décorateur : Henry Graveney. — Distribution (3 h., 5 f.) : Barbara Everest, Christine Silver, John Wentworth.

Agent littéraire : Laurence Fitch.

Beatrice Appleby, dame d'œuvres infatigable, a pour domestique une ancienne condamnée sortie de prison, Lily. Cette dernière un jour vole un manteau de fourrure dans l'appartement du dessus et l'apporte à sa maîtresse. Madame Appleby et quatre de ses amis intimes, un général en retraite et trois vieilles dames, établissent un plan de bataille très compliqué pour rendre la fourrure à son propriétaire sans attirer de soupçons. L'opération réussit tellement bien qu'ils décident de former entre eux un gang pour voler des fourrures, les vendre et distribuer anonymement l'argent à des cas nécessiteux. Lorsqu'ils entreprennent leurs hold up, les multiples aventures qui leur arrivent sont sur le point de les mener au désastre, si Lily finalement n'avait découvert un plan qui les sauve tous.

PRESSE : *Cette nouvelle comédie est très amusante. Du début à la fin, c'est du plus haut comique.* (Bromley Times.) — *Soyez prêts à être complètement enchantés. Rien ne manque de ce qui fait une soirée réellement charmante.* (Beckenham and Penge Advertiser.) — *M. Coke a écrit une petite histoire excellente.* (Beckenham Journal.)

WUTHERING HEIGHTS (Les Hauts de hurlevent), Adaptation pour le théâtre du roman d'EMILY BRONTË, faite par JURNEMAN WINCH.

Theatre in the round, Scarborough. Compagnie : Studio Theatre Ltd. Première représentation : 26 juillet 1956.

6 actes, 3 décors. Durée du spectacle : 1 h. 40 min.

Metteur en scène : Stephen Joseph. — Distribution (4 h., 2 f.) : Shirley Jacobs, John Rees, Walter Hall, Peter Bridgmont.

La pièce commence avec la vengeance de Hindley Earnshaw qui bannit Heathcliff après la mort de son père de la maison pour le mettre au rang des domestiques. Cathy est attirée par Edgar, et profondément liée à Heathcliff. Elle veut tout posséder des deux côtés ; Heathcliff s'en va pour faire fortune ailleurs. Il revient pour trouver Cathy mariée à Edgar. Il croit pouvoir la regagner. Mais, bien qu'elle aime toujours Heathcliff, Cathy renonce à lui et retourne à Edgar Linton. La pièce s'achève ici, mais toute la tragédie de la revanche de Heathcliff est fortement suggérée.

PRESSE : *En employant, à ce qu'il m'a semblé, des vers ou une prose poétique, l'auteur crée un caractère inhabituel et mystique dans les relations entre le couple déséquilibré et rêveur, tout en ne laissant pas échapper la violence des relations entre les autres personnages de la pièce.* (Scarborough Evening News.)

FATHER MATTHEW (Le Révérend Mathieu), Pièce, par AUBREY COLIN.

Library Theatre (theatre in the round), Scarborough. Compagnie : Studio Theatre Ltd. Première représentation : 12 juillet 1956.

6 tableaux, 1 décor. Durée du spectacle : 1 h. 33 min.

Metteur en scène : David de Keyser. — Distribution (4 h., 4 f.) : Harry Hancock, Shirley Jacobs, John Rees.

Agent littéraire : Studio Theatre Ltd.

Le Révérend Mathieu revient chez lui après un long séjour en Inde pour retrouver sa famille. Il ramène avec lui un jeune médecin indien. Toute son œuvre de missionnaire a été basée sur le principe que nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu. Toutefois, dans son propre cercle de famille, il sent naître de profonds préjugés raciaux contre le jeune Indien, préjugés qui redoublent d'importance lorsque la propre fille du Révérend Mathieu tombe amoureuse de lui. Des disputes éclatent en famille, et l'attitude réprobatrice que doit affronter le jeune couple dans le monde à l'extérieur, ébranle, pour un temps, la foi du Révérend Mathieu. Mais à la fin, il s'en tient à ses croyances, sans perdre de vue les conséquences.

PRESSE : *Le Studio Theatre Company... a présenté aussi du bon théâtre... M. Colin n'a rien de bien nouveau à dire sur le sujet — que pourrait-on dire de nouveau ? — sa façon d'envisager le problème, montrant avec précision combien les préjugés sont profondément ancrés dans l'instinct même, est extrêmement intéressante, parfois émouvante, et parfois très amusante...* (Scarborough Evening News.)